

Pourquoi êtes-vous ici en ce jour solennel ?

Je vais tenter de le deviner.

Pour vous retrouver ?

Pour être dans une communauté juive ?

Pour vous connecter à quelque chose qui vous ressource ?

Mais pour que ces jours de chant, de joie, de jeûne et d'ouverture portent leurs fruits, notre tâche à Rosh HaShana, c'est de nous montrer attentifs à nous-mêmes, de nous laisser nous transformer, et de repartir sur de nouvelles bases, renouvelées et pleines d'espérance .

Heureusement, notre premier regard sur un chapitre de la Torah nous indique le chemin de notre propre découverte de nous-mêmes. Pensez à l'épreuve d'Abraham. Cela nous dérange que notre D!eu aimant venant de donner un fils à Abraham semble demander sa mort. J'aime vous montrer que nous pouvons lire le texte d'une manière différente. Comme ça, j'espère nous rappeler un principe spirituel durable: la présence.

Voici la carte de notre voyage. Comme Abraham, nous sommes invités à accomplir l'ascension de la montagne moriah. Là-bas, nous devons nous détacher de nos attentes afin de comprendre la nature de D!eu, et comme lui, la nommer comme un lieu de vision.

Commençons par un rapide rappel des objets qu'Abraham emporte avec lui, émotionnellement.

Cherchant à tenir la promesse de D!eu d'avoir une descendance, Sarah fait entrer Hagar dans la famille, bien que la grossesse d'Hagar l'angoisse et qu'elle regrette sa

décision. Néanmoins, Hagar donne naissance à Ismaël. Ensuite, Sarah est également bénie d'un fils, Isaac. Pour tenter d'apaiser les futures tensions entre les deux garçons, Sarah bannit définitivement Hagar. Jusqu'au moment de la ligature d'Isaac, nous voyons Sarah dans des états d'âme à la fois de regret (a-t-elle bien fait de demander à Hagar d'avoir un enfant ?) et d'inquiétude (y aura-t-il des querelles entre les frères qui conduiront à la maladie ?)

Il s'agit dans les deux cas de réactions assez légitimes - nous remettons en question ou regrettons nos actions passées, et nous nous inquiétons de l'avenir si nous ne faisons pas les bons choix.

Je voudrais évoquer qu'à travers tout ce drame familial, Abraham contraste fortement avec Sarah. Il ne s'inquiète pas de ce qui s'est passé, ni ne se préoccupe de l'avenir. Même dans ces moments les plus éprouvants de sa vie, où - d'une certaine façon - il perd ses deux enfants, il reste concentré sur le moment, sur le concret.

Quels outils Abraham utilise-t-il pour garder son calme ? Nous avons déjà constaté qu'il se montrait un auditeur attentif. Son voyage commence par une parole du D!eu. Tout au long de ses pérégrinations, sa connexion avec D!eu devient visuelle : D!eu lui apparaît, vient à lui dans des visions, tout en lui promettant une descendance et la terre d'Israël. Au cours de cette période, Abraham répond par des mots et des actions : il dresse des autels et appelle D!eu, il défie D!eu lorsqu'on lui demande son avis sur Sodome, il suit les préceptes de son Alliance avec D!eu. Dans tous ces actes, il réagit sur le moment. Lorsque D!eu lui présente un défi, il l'écoute et il lui répond. Nous n'entendons jamais parler de ses regrets, ni de ses espoirs pour l'avenir. Abraham est notre homme du moment.

Je vais vous citer RamDass, professeur de psychologie à Harvard dans les années 60 et yogiste : “Au début du voyage, vous vous demandez combien de temps le voyage va durer et si vous allez y arriver dans cette vie. Plus tard, vous verrez que l'endroit où vous allez est ICI et que vous arriverez MAINTENANT... alors vous arrêtez de vous poser la question.”

Lors du renvoi d'Ismaël et de l'enlèvement d'Isaac, Abraham fait délibérément ce qui est nécessaire. Pour Ismaël, il remplit une gourde d'eau et ramasse de la nourriture. Nous savons que l'eau va s'épuiser, mais Abraham le fait quand même : il laisse l'avenir à D!eu, et en fait, c'est ce manque d'eau qui ouvre les yeux d'Hagar sur la bénédiction divine et l'avenir prédit de la descendance d'Abraham. Le jour où il perd Isaac, il selle un âne, ramasse du bois, apporte un couteau. Nous savons que le bélier sera coincé dans le buisson, invisible à ses yeux jusqu'à ce qu'il soit prêt, mais Abraham le sait-il ? Son allusion "D!eu fournira l'agneau" peut certainement être interprété comme une question de confiance. Dans cette veine, nous voyons Abraham enseigner à son plus jeune fils que la foi et l'action vont de pair. Aucune spéculation n'est nécessaire lorsque l'on place sa confiance entre les mains du créateur. Abe ne demande rien, il laisse l'avenir dans les mains de D!eu.

La résonance de cette idée vient du Rav Baruch Yehoshua Rabinowitz qui a survécu à Auschwitz; je le cite :

"Ma première obligation envers D-ieu est de Le remercier de m'avoir donné l'opportunité de survivre sans aucune question concernant ma foi en D-ieu. Pendant tous ces jours de torture, il ne m'est jamais venu à l'esprit de penser que D-ieu m'avait retiré son protection, bien que son visage me soit resté caché. La source de mon attachement à D!ieu provenait d'une seule source : le fait que j'acceptais la volonté de D!ieu.

Cependant, l'histoire de la ligature d'Isaac commence et se termine avec un Abraham légèrement différent de ce que nous avons vu auparavant. Lorsque Dieu l'appelle, il répond Hineni, me voici. Cela se produit tant au moment de l'introduction de la demande qu'au moment du dénouement terrifiant le couteau abaissé vers Isaac. Après avoir expédié dans le désert la moitié de sa descendance, Abraham affirme non seulement sa volonté de suivre l'ordre divin, mais aussi la conscience qu'il a de cette volonté.

C'est un nouveau départ pour lui, et il est en effet marqué par sa propre verbalisation de la confiance qu'il a en Dieu. Il annonce à ses serviteurs : "Attendez ici, nous reviendrons". Il explique à son fils qu'un agneau sera fourni. Il ne s'inquiète pas de l'avenir, comme Sarah le fait (à tel point qu'un midrash nous dit que, pour ne pas être confrontée à la terrible réalité de la mort de son enfant, elle est morte pendant que Avraham et Isaac étaient en voyage - c'est de l'inquiétude obsessionnelle). Même dans les épisodes les plus éprouvants de sa vie, où Abraham perd ses deux enfants, il reste concentré sur le moment présent.

Il suppose maintenant un avenir dans lequel sa foi est changée.

L'un de mes poètes préférés, David Whyte, nous parle de ce moment, je vous le cite :

“La capacité de concevoir un bon début est aussi une forme d'art. Le premier pas nécessaire implique de prendre le temps de jouer une simple note claire, généralement la note claire de s'autoriser le droit, à ce stade, de ne rien savoir du tout. Il est toujours difficile de croire que ce pas courageux est très proche de nous, qu'il est plus proche que nous ne pourrions jamais l'imaginer, qu'en fait, nous savons déjà ce qu'il est, et que le pas est plus simple, plus radical que nous ne l'avions pensé.

Quand Abraham change de langage afin d'être **présent** pour écouter D!eu, par opposition à écouter sans engager son âme, il reçoit la grande récompense : à partir de là, il ne se contentera pas d'écouter D!eu, il VERRA la réalité de D!eu.

וַיִּקְרָא אֲבְרָהָם שְׁם-הַמָּקוֹם הַהוּא יְהוָה | וַיֵּרָא אֶשֶׁר יֹאמַר הַיּוֹם בְּנֵה יְהוָה יֵרָאֶה:
nomma ce site Adonaï-yireh, *Adonaï-yireh c'est-à-dire, "יהוה verra"

Quand Abraham se révèle à lui-même, la vérité de D!eu lui jaillit aux yeux. C'est donc ce sacrifice que D!eu voulait, et non son enfant. D!eu voulait qu'il soit un partenaire à part entière dans leur relation. La véritable grandeur d'Abraham se manifeste lorsqu'il accepte son rôle d'ancêtre. Voudrions-nous descendre d'un homme moins important que lui, notre père Abraham, dont le courage consiste à suivre intentionnellement le chemin de la montagne qui pourrait signifier la destruction ? Ce n'est que là qu'il trouvera sa véritable voix en ne suivant PAS aveuglément les injonctions de D!eu, mais en choisissant de voir.

Et quand nous, comme Abraham, cessons d'accomplir des gestes mécaniquement, comme porter du bois, construire un autel, attacher ce qui nous trouvons précieux, alors seulement, dans ce moment terrible de la possibilité réelle d'anéantissement, où on se retrouve face aux débuts du changement, nous aussi, nous pousserons le cri' hineni' c'est-à-dire "Je suis là, je suis prêt, j'écoute".

Et alors, comme Abraham sur la montagne, comme Isaac donnant des bénédictions, comme Jacob se réveillant de la vision, nous serons capables de voir la réalité de la présence divine. C'est ici avec nous depuis le début, même si, d'une certaine manière, dans nos actions aveugles, nous avons oublié qui nous étions, nous avons oublié comment voir, nous avons oublié que nous aussi, nous marchions sur une terre sainte.

Je vous laisse avec un extrait traduit de In the Shelter par Padraig O' Tuama, je cite :

“Où sommes-nous lorsque nous prions ? Nous sommes, évidemment, à l'endroit où nous sommes. Dans la prière, commencer là où vous n'êtes pas - est un mauvais début. Commencer là où l'on est - peut demander du courage, des compromis ou une douloureuse mise à nu de la vérité. Quoi qu'il en soit, il est sage de commencer par là. Le seul endroit où commencer - est là où je suis, et que ce soit par désir ou par désastre, je suis ici. Le fait que je sois ici - ne dépend pas de ma reconnaissance de ce fait. Je suis ici de toute façon. Mais cela pourrait m'aider si je pouvais apprendre à regarder autour de moi.”

Soyons Abraham. Pour voir la merveille de la sainteté, tournons le dos à ce que nous pensions devoir faire. Approchons-nous avec confiance du cœur de la création. Sentons-nous en sécurité et sur la bonne voie même si nous pourrions nous sentir aveuglés par notre désespoir face à un futur potentiel. C'est le changement que Dieu attend de nous : que nous nous arrêtions, que nous soyons - en toute conscience, puis que nous devenions le réceptacle de la sainteté dont la terre est imprégnée. Quel meilleur endroit pour le faire qu'ici ? Et quel meilleur moment que maintenant ?